

Exposition du 19 février au 16 avril 2022

Du mercredi au samedi de 14 h à 18 h

Performance Jeudi 10 mars à 20 h

Foyer bar du Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national

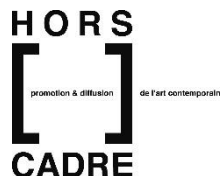
Entre côtes dupliquées descend une rivière, Pour qui ?

François Andes, artiste visuel

Gustavo Carvalho, pianiste et performeur

Marlon de Paula, performeur et danseur

Guilherme Gontijo Flores, poète et performeur



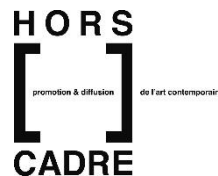
Contact : Nathalie Amiot, directrice artistique

06 88 97 42 26

contact@asso-horscadre.fr

<http://asso-horscadre.fr>

Hors [] Cadre reçoit le soutien de la Drac Bourgogne Franche-Comté (Ministère de la culture), du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, du Conseil Départemental de l'Yonne et de la ville d'Auxerre. Merci au Théâtre, Scène conventionnée d'intérêt national d'Auxerre et à la MJC d'Auxerre pour leur soutien.



François ANDES

Le Détissage de L'arc-en-ciel



François Andes, *Le Détissage de L'arc-en-ciel*

Copyright photo : Daniel Mansur, prise à la Galerie Albuquerque, Belo Horizonte, Brésil

L'art de François Andes associe dessins, sculptures et performances. Son univers est peuplé de personnages hybrides, mi-humains mi-animaux à la croisée du réel et du fantastique, inspirés des contes, des religions et des mythes. Ses dessins fourmillent d'une multitude de détails où la nature est omniprésente : la forêt, la mer, les rivières en sont les paysages récurrents. L'artiste fait la part belle au monstrueux, à l'étrange, plaçant délibérément son art dans la lignée de Jérôme Bosch, Pieter Brueghel, James Ensor... Il partage avec les artistes du nord, cette sensibilité et ce goût pour la culture carnavalesque. Les espaces de ses expositions se peuplent souvent de personnages costumés qui peuvent être figés à l'état de sculpture mais aussi animés à l'occasion de performances.

François Andes envisage son travail en développement constant où chaque projet s'inscrit dans la continuité des formes, des récits qui l'ont précédé, à l'image d'un organisme en perpétuel expansion, proliférant dans de multiples directions. De lieu en lieu, de résidence en résidence (au Brésil, au Vietnam), inspiré par les rencontres que lui offrent ces nouveaux contextes, il écrit la suite de l'histoire, ajoutant une nouvelle pièce au puzzle que constitue son œuvre.

Pour Hors[]Cadre, François Andes a imaginé *Le Détissage de l'Arc-en-ciel*, une exposition qui s'inscrit dans son projet actuel de création d'un film d'animation virtuelle réalisé en collaboration avec le Studio d'animation français Tchack. Inspiré par le poème *Kubla Khan* de Samuel Taylor Coleridge, l'un des premiers poètes romantiques anglais, l'artiste a imaginé un parcours initiatique où le spectateur est invité à une déambulation dans un espace à trois dimensions, lui permettant de vivre des expériences sensorielles et poétiques. Ce monde de métamorphoses et de transformations qui oscille entre réel et virtuel est lié aux quatre éléments de l'univers.

Cette installation propose une déambulation poétique dans un univers à trois dimensions différentes. La première est un jardin oriental magnifique, peuplé d'oiseaux phénix et traversé par une rivière. Le spectateur y sera invité à la découverte de la flore, de la faune et de paysages architecturés variés. Il sera parfois interpellé par un chant féminin, d'une femme qu'il ne pourra pas voir, mais qui probablement attisera son désir ou du moins sa curiosité. Il sera aussi ponctuellement, en certains lieux, confronté à des bribes du poème de Coleridge, qui stimuleront son imaginaire et le pousseront à aller plus loin. Il pourra se déplacer à l'aide d'une manette à pied dans le jardin et en barque sur la rivière, qui l'amènera à terme, inexorablement, dans une deuxième dimension, une grotte, avec un lac, dont les mouvements aquatiques et les sons inquiétants, suggéreront des présences vivantes dont tout laisse à penser qu'elles s'apparentent à des monstres marins. Heureusement, la barque amènera notre spectateur à un geysir qui le propulsera dans la troisième dimension, un palais magnifique où il pourra relâcher toute tension et qu'il pourra découvrir en se laissant flotter dans les différentes pièces, traversant sans contraintes étages et cloisons. Ces trois dimensions permettront à notre spectateur d'expérimenter tour à tour une sensation active de stimulation poétique, à la fois visuelle et sonore, une sensation d'angoisse, subie, nourrie par son propre imaginaire et enfin une sensation d'abandon, comme errant comme les limbes de la contemplation.

Olivier Catherin.

Le Détissage de l'Arc-en-Ciel

Note d'intention

Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci. Ignaz-Vitalis Troxler

Le Détissage de l'Arc-en-Ciel parle d'un monde connu qui s'efface pour donner place à un parcours initiatique basé sur l'espace du vide en tant qu'élément dynamique et agissant. L'espace du manifesté, des transformations, un endroit où le plein atteint sa véritable plénitude.

Ce projet né de mon intérêt pour l'espace des illusions entre le réel et le virtuel, pour créer une œuvre émergeant de la synergie des relations entre le spectateur, l'œuvre et l'artiste.

Le détissage de l'arc-en-ciel est un projet de poésie immersive et interactive en animation en réalité virtuelle inspiré du rêve de Coleridge, devenu le poème Kubla-Khan.

Ce film d'animation virtuelle est présenté au sein d'une exposition physique. Installation comprenant une centaine de dessins, des costumes et masques sur sculptures ; représentations des trois chapitres de la poésie.

Ce vide n'est pas absence mais ressenti d'un souffle vital, d'une présence qui relie le monde visible au monde invisible. Comme un trait d'union entre deux éléments d'apparences opposés, un principe d'alternance permettant ainsi à toute chose d'atteindre sa totalité, ce vide est la manifestation d'intériorisation et de transformation de l'homme en lui-même. Parcours initiatique duquel l'on pourrait sortir grandit, ou l'on touche les éléments, un lien au cœur de la matière.

Chacun des trois niveaux touche et parle d'un élément principal et d'une échelle différente de la réalité. Le premier niveau, celui des Jardins, est en lien avec le tellurisme, la terre, celui de l'océan intérieur avec l'eau et le palais avec l'air. Par ce changement de fluide, le spectateur quitte son corps physique pour devenir irisation.

Le quatrième élément, le feu étant l'état du spectateur à la fin de ce parcours, propose un voyage initiatique à travers la matière.

Sur le principe d'un emboîtement fractal, ces trois microcosmes amèneront à la découverte d'un macrocosme. Il s'agit d'un univers multi sensoriel (vue ouïe toucher et olfactif).

L'eau est ici le thème central de l'installation. L'artiste est intervenu en dessinant à même les murs des paysages maritimes, peuplés de monstres marins s'organisant en fonction d'une ligne de flottaison. D'autres dessins s'ajoutent au dispositif, figurant tour à tour un monde situé au-dessus ou en-dessous de la surface des océans. Au centre cet univers marin enveloppant le spectateur, François Andes a mis en scène un personnage. Qui est-il ? Que fait-il seul dans cet univers ? Quel message a-t-il à nous transmettre ? C'est ce que nous vous invitons à découvrir jusqu'au 16 avril en visitant l'exposition...

Enfant du Nord, François Andes a étudié à Roubaix (France) puis à Bruxelles (Belgique). De ses dix-sept à ses vingt ans, il s'est exercé au dessin animé, aux arts textiles, à la sérigraphie et à la peinture monumentale ; un apprentissage qui a profondément marqué sa pratique pluridisciplinaire de l'art.

Depuis, François Andes a participé à la Nuit Blanche parisienne de 2014, a multiplié les résidences de création (au Maroc, au Brésil, en Russie...) et a exposé dans une quarantaine de lieux différents, dont le Château du Rivau, le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, l'Abbaye de Sutton Courtenay d'Oxford au Royaume-Uni et la Villa Saigon à Hô-Chi-Minh-Ville au Vietnam.

En 2017, au salon DDessin, François Andes est élu « Coup de cœur » par la directrice du salon Eve de Medeiros, pour sa série de dix dessins *Les Préparatifs*.

En 2019, François Andes est lauréat de la Villa Saigon d'Hô-Chi-Minh-Ville (Vietnam) grâce à son projet *La Traversée du désastre*.

Le Centre d'art contemporain Le Labanque à Béthune consacre à François Andes l'exposition rétrospective de son travail intitulée *Les Rêves aquariums*, qui a lieu du 26 février au 4 décembre.

François Andes est représenté par la Galerie Celma Albuquerque, Belo Horizonte, Brésil.

Cette installation s'inspire directement du rêve de Coleridge, devenu le poème Kubla-Khan.

Coleridge fit ce rêve en 1797 et publia sa relation du rêve en 1816.

Samuel Taylor Coleridge est l'un des premiers poètes romantiques anglais également critique littéraire, né en 1772.

En 1816, avec l'aide de Byron, il publie un recueil de poèmes où figure Kubla Khan.

Kubla Khan

En Xanadou donc Kubla Khan
Se fit édifier un fastueux palais :
Là où le fleuve Alphée, aux eaux sacrées, allait,
Par de sombres abîmes à l'homme insondable,
Se précipiter dans une mer sans soleil.
Plus de vingt mille hectares de fertiles terres
Furent ainsi de tours et de hauts murs enclos :
Et c'étaient, irisés de sinueux ruisseaux,
Des jardins où croissait l'arbre porteur d'encens ;
Et c'étaient des forêts de l'âge des collines,
De verdure encerclant les taches du soleil.
Voyez ! Ce romantique et profond gouffre, ouvert
Au flanc du vert coteau, sous l'ombrage des cèdres !
Lieu sauvage ! Le plus riche en enchantements
Qui jamais sous la lune en déclin fut hanté
Par femme lamentant pour le démon qu'elle aime !
Et de ce gouffre, avec un bouillonnant tumulte,
Comme si, lourdement, la terre haletait,
Par instants jaillissait, puissante, une fontaine ;
Et, dans l'explosion du flot intermittent,
D'énormes rocs sautaient, rebondissante grêle,
Tel le grain, sous les coups du fléau du batteur ;
Et, parmi l'incessant fracas des rocs dansants,
Et il a bu le lait, le lait de Paradis.
Par instants jaillissait la rivière sacrée.
Sur cinq mille traçant de fantasques méandres
A travers bois et val se lançait l'eau sacrée
Qui, gagnant les abîmes à l'homme insondable,

En tumulte sombrait vers un océan mort ;
Et Kubla entendit, au loin, dans ce tumulte,
De ses aïeux les voix prophétisant la guerre !
Du palais de plaisance l'ombre
Au milieu du courant sur les vagues flottait ;
Là où l'on entendait les rumeurs confondues
De la fontaine et des abîmes.
Oui, c'était un miracle d'un rare dessein,
Ce palais au soleil sur l'abîme glacé !
La demoiselle au Tympanon,
En songe, une fois m'apparut :
C'était une vierge abyssine
Qui de son tympanon jouait
En chantant le Mont Aora.
Si, en moi, je pouvais revivre
Sa symphonie et sa chanson,
Je serais ravi en délices si profondes
Qu'avec musique grave et longue,
Certes, je bâtirais, dans les airs ce palais :
Ce palais au soleil ! Ces abîmes de glace !
Alors tous ceux qui entendraient là les verraient,
Et tous de s'écrier : Arrière ! Arrière ! Arrière !
Ses yeux étincelants, ses longs cheveux flottants !
Trois fois, tissez un cercle autour de celui-ci,
Fermez les yeux, frappés d'une terreur sacrée :
Car il s'est nourri de miellée,

Poème de Samuel Taylor Coleridge.

Collection José Corti. 1988.

traduit par Henri Parisot.

François ANDES, *Le Détissage de l'arc-en-ciel*

Liste des œuvres exposées



Kubla sur son île de galets,
2010-2022, personnage
costumé



1. *Les Monstres de la mer intérieure : Méduse, Céphalopode, Cétacé*, 2022, dessin sur papier Fabriano, pigments coréens
2. *Rochers*, 2022, dessin sur papier Fabriano, pigments coréens



1. *Les Monstres de la mer intérieure : Méduse*, 2022, dessin sur papier Fabriano, pigments coréens
2. *La Mer sans soleil*, 2022, dessin sur papier Fabriano, pigments coréens
3. *Paysage de la mer intérieure*, 2022, dessin sur papier Fabriano, pigments coréens
4. *Leporello de la Mer intérieure*, 2022, dessin sur papier Fabriano, pigments coréens